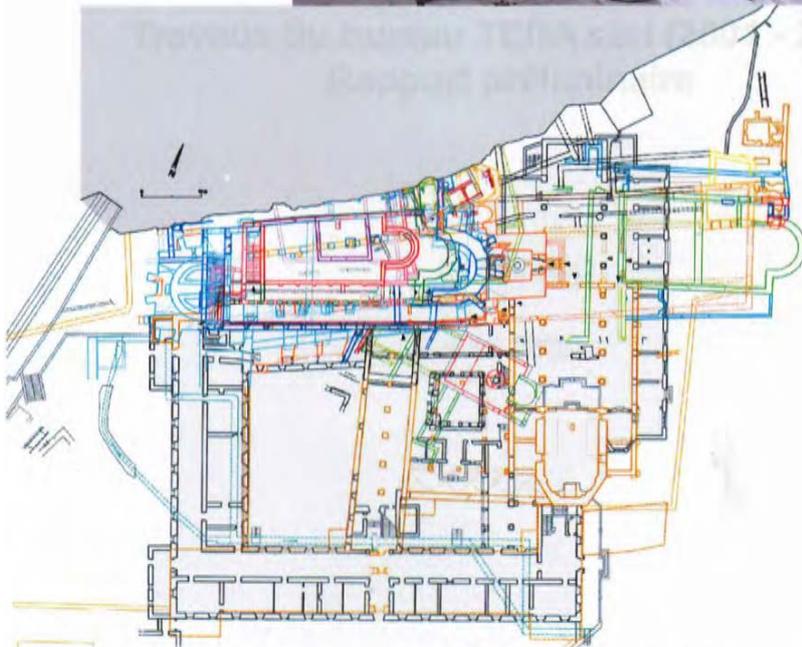
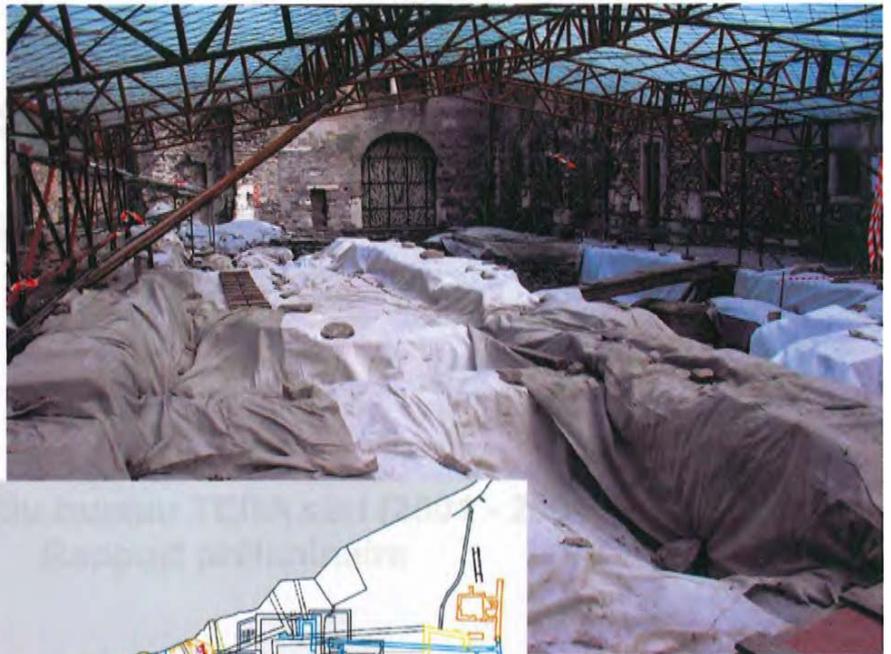


Les fouilles



SAINT - MAURICE

**Les fouilles archéologiques de l'Abbaye
Travaux du bureau TERA sàrl
(2001 - 2006)**

A. Antonini

avril 2009

SAINT - MAURICE

Les fouilles archéologiques de l'Abbaye

**Travaux du bureau TERA sàrl (2001 - 2006)
Rapport préliminaire**

A. Antonini

avril 2009

Les fouilles du bureau TERA sàrl de Sion (2001 à 2006)

Le cadre du mandat
Méthodologie et lignes directives de chantier
Déroulement du chantier
Documentation des vestiges

Principaux résultats et nouvelle lecture de l'évolution du site

Les fouilles du bureau TERA sàrl de Sion (2001 à 2006)

Le cadre du mandat

En 1998, l'Etat du Valais confie un nouveau mandat au bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, sous la responsabilité d'Alessandra Antonini. Après le regroupement et l'étude de la documentation laissée par les archéologues précédents, les fouilles de terrain ont repris en 2001 et se sont déroulées sur cinq saisons, jusqu'en novembre 2005. Les analyses archéologiques ont concerné en priorité les vestiges de la cour du Martolet. Différents travaux de rénovation entrepris dans l'abbaye durant ces années ont cependant permis d'étendre notre étude à l'aile nord du couvent, notamment à la façade du Martolet et à la chapelle Félix V, qui jadis faisaient partie du bas-côté sud de l'église romane et gothique, à l'aile sud du couvent, à la cour Saint-Joseph située à l'ouest de l'abbaye. A l'est de l'abbaye, la prospection par géoradar du parvis de l'église a en outre permis de relier les vestiges repérés sous l'église lors de la réfection de son chauffage avec ceux découverts sous et près de la maison Panisset.

Mandatés par l'Abbaye, les travaux de fouilles ont été financés par le Canton du Valais, la Confédération, l'Abbaye et la Commune. Une commission scientifique a été réunie régulièrement pour discuter les résultats des analyses et définir les choix relatifs à la stratégie de fouilles. Cette commission était composée par les représentants du maître de l'ouvrage, M^{gr} Joseph Roduit et M^e le Ch^{ne} Franco Bernasconi, les représentants du service des Bâtiments, Monuments et Archéologie du Canton du Valais (SBMA), l'architecte cantonal Bernard Attinger et l'archéologue cantonal François Wiblé, le président de la Commune de Saint-Maurice Georges Barman, ainsi que les experts mandatés par la Commission fédérale des Monuments Historiques, Charles Bonnet et François Guex.

Entre 2001 et 2005, de nombreuses personnes ont participé aux travaux de terrain, notamment les responsables du site Jean-Christophe Moret, Didier Oberli (2001-2002) et Marie-Paule Guex (2003 à 2005), ainsi que l'archéologue Pascal Gibut, les dessinateurs Andreas Henzen et Marianne de Morsier, les techniciens Alain Jouvenat et Aurèle Pignolet et le fouilleur spécialisé Müslüm Coban. Cette équipe de base a été renforcée chaque été par des collaborateurs temporaires, notamment par des étudiants en archéologie et des collégiens.

Durant toute la période des fouilles, les collaborateurs du bureau TERA ont été ouverts à toute demande d'explications ou de visites que ce soit de la part de l'Abbaye, de la Commune, du Canton ou du collège de Saint-Maurice. En 2002, nous avons ainsi eu l'occasion de présenter les fouilles au grand public lors de deux journées « portes ouvertes » : la première annoncée par M^{gr} Joseph Roduit et le conseiller d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet, et la seconde organisée dans le cadre de la « journée du patrimoine » ont été un plein succès. En novembre 2004, les résultats de nos recherches ont été présentés à la communauté des chanoines. En mars 2005, l'Abbaye nous a sollicités pour animer l'atelier « Archéologie médiévale du Martolet » destiné aux élèves du collège. En octobre 2005, nous avons présenté les fouilles aux membres de l'association « Saint-Maurice d'Agaune » et au conseil communal. Les participants ont montré un vif intérêt pour leur patrimoine, d'abord lors d'une conférence dans la salle bourgeoise donnée par A. Antonini, ensuite lors de la visite des vestiges sous la conduite de la conférencière et de ses collaborateurs M.-P. Guex, J.-C. Moret et A. Pignolet. Lors de l'apéritif offert dans le hall du collège, M^{gr} Joseph Roduit a expliqué dans son allocution que la future présentation des fouilles était une entreprise commune des différents partenaires et un signe de l'esprit d'ouverture de l'Abbaye. Les premières démarches pour une mise en valeur du site avaient à cette époque déjà été entreprises. Le concours pour une couverture de protection du Martolet a été remporté en 2004, par le bureau d'architecture sédunois Laurent Savioz / GER groupement d'ingénieurs.

Des visites ont également été organisées pour différentes universités et associations d'histoire ainsi que pour de nombreux collègues archéologues de la Suisse et de l'étranger. Ces demandes attestent du grand intérêt du milieu scientifique à la problématique de Saint Maurice et son rayonnement international. Ces échanges nous ont donné la possibilité de présenter et discuter nos résultats.

Nous avons pu ainsi accueillir sur les fouilles les membres de la Société d'histoire du Valais à l'occasion de leur réunion annuelle en 2003, les membres de la Société d'histoire de l'Art en Suisse (SHAS) lors de deux sorties organisées en 2003 et 2004, les membres de la Société de l'Antiquité Tardive lors de leur assemblée annuelle tenue à Saint-Maurice du 4 au 6 juin 2004, ainsi que les membres de la société d'Histoire du canton du Fribourg en 2004.

La responsable scientifique a en outre donné des conférences dans le cadre du colloque « Saint Maurice et la Légion Thébaine » organisé par les universités de Fribourg et Zurich (septembre 2003) et du cours « Patrimoine et tourisme » organisé par l'Université de Genève et Suisse Tourisme (mars 2005), ainsi que lors du colloque international « Organisation de l'espace ecclésial au Moyen Age » tenu à Nantua en 2006. Elle a également participé à un séminaire d'Histoire de l'Art organisé par le prof. Georges Descoedres à l'Université de Zürich ayant comme thème la modélisation des églises du Martolet à partir de plans simplifiés.

Toujours dans un souci de communication, plusieurs articles ont été publiés, notamment une contribution concernant les bâtiments religieux de la ville de Saint-Maurice pour le « Reallexikon der Germanischen Altertumskunde »¹ et une synthèse concernant l'histoire des fouilles du Martolet parue dans la revue « Art et Architecture » de la Société d'histoire de l'Art en Suisse (SHAS)².

Des rapports intermédiaires déposés auprès de l'Archéologie Cantonale témoignent de l'avancement des travaux et des réflexions ainsi que des mesures de protection prises lors de chaque étape³.

Méthodologie et lignes directives de chantier

Le mandat du bureau TERA Sàrl visait une analyse et une documentation systématique des maçonneries repérées par le chanoine Pierre Bourban (de 1896 à 1920) et le professeur Louis Blondel (de 1944 à 1949) ainsi que par les archéologues Werner Stöckli (de 1970 à 1975 et de 1978 à 1979) et Hans-Jörg Lehner (de 1994 à 1996). Cette analyse comprenait la réouverture d'anciens sondages, ainsi que des fouilles partielles dans le plus grand respect des vestiges à conserver. L'objectif était d'affiner la chronologie relative des maçonneries, des tombes, des lambeaux de sol et des couches, mais aussi la datation des différents édifices, notamment par des analyses au carbone 14 ou l'étude du mobilier. Cette étude systématique devait aboutir à une nouvelle lecture des vestiges, qui servirait de base à la mise en valeur du site et sa publication.

Les travaux de fouilles ont ainsi été effectués sans destruction des anciennes maçonneries. Seul le démontage de réparations récentes a été admis s'il était nécessaire pour une meilleure compréhension des vestiges. Après concertation avec l'Archéologie Cantonale et les Monuments Historiques, nous avons en outre procédé, en 2003, à l'extraction de deux pierres sculptées prises dans la façade du Martolet et dont l'état de conservation était critique : un chapiteau roman dont les quatre faces représentent un aigle (?) et un fragment de colonne (?) avec inscription (fig. 1).



fig. 1 Extraction du chapiteau roman aux faces moulurées de la paroi du Martolet.

A chaque fin de saison, nous avons mis en place un dispositif de protection du chantier contre l'eau et le gel, en utilisant des bâches en plastique et en géotextile (fig. 2). Certaines zones plus fragiles ont été recouvertes de sable. Les sols en mortier de la rampe d'accès aux églises «rouge» et «vert» (Ve – VIe s., cf. période 5 et 6, fig. 12 et 13) ont été couverts par une couche de géotextile pour les protéger en cas d'infiltrations d'eau au travers du plafond en béton. Tout objet en bois a été éliminé afin de prévenir des

champignons de type mэрule. La sacristie sud de l'église «rouge» a été recouverte d'un plancher et d'une bâche plastique. Cette protection met les maçonneries fragiles repérées au fond du local à l'abri de la pluie et évite des accidents.



fig. 2 Protection des vestiges pendant la saison d'hiver.

La zone funéraire située au centre du Martolet a été protégée par un plancher couvert d'une bâche. La tombe profonde partiellement fouillée en 2003 a été remblayée par un coffrage et un remblai de sable. Cette zone extrêmement fragile comprenant des restes d'un dallage de marbre devait être protégée de tout piétinement et infiltration d'eau (fig. 3).

Dans la zone des caveaux funéraires situés aux pieds du rocher, les deux tombes jumelles décorées d'une croix peinte ont fait l'objet d'une attention particulière : le bord de la peinture (T316) a d'abord été fixé par une collaboratrice de l'atelier de restauration Saint-Dismas, avant de protéger les crépis par du géotextile, puis les deux tombes ont été remblayées avec du sable et recouvertes d'un plancher plastifié.

Les travaux de 2005 se sont terminés par le remblayage des parties les plus profondes et fragiles du site par des sables et graviers (fig. 4). Avant ce remblaiement, les fonds de sondage ont été marqués par l'établissement d'une fine couche de sable, des bandes de géotextile (sur les maçonneries), ou des banderoles de chantier, afin de signaler la profondeur maximale atteinte par nos travaux. Le couvert en tôle galvanisée qui protège la crypte occidentale ainsi que les abris sur rails et en tubulures des secteurs central et oriental sont restés en place. Dans les années suivantes (2006-2008), de petites interventions ont été nécessaires afin de nettoyer le site des feuilles mortes, enlever les bâches déchirées et désherber les vestiges.



fig. 3 Protection du dallage de marbre.



fig. 4 Remblayage des parties les plus profondes et fragiles du site par des sables et graviers.

Déroulement du chantier

Le programme des travaux a été organisé en fonction des mesures de protection exigées par le service cantonal responsable des zones à risques à proximité de la falaise. L'abri métallique avec ses filets en acier couvrant en 2001 la partie centrale du Martolet a ainsi dû être prolongé vers l'est avant de pouvoir travailler en 2002 sur la zone contiguë. En 2003, une protection permanente a été mise en place dans la falaise même, afin de diminuer le risque de chutes de pierres. Ces filets ont permis, en 2004-2005, l'installation d'un abri plus léger en tubulures et treillis pour travailler en sécurité dans le secteur oriental, au pied du clocher et près du rocher. Les directives du géologue cantonal exigeaient en outre le port du casque dans les secteurs non protégés par des abris et recommandaient d'évacuer la cour du Martolet en cas de fortes pluies, de vent et pendant les périodes de dégel.

En 2001 (mi-juin à fin novembre), les travaux d'archéologie ont porté sur la moitié occidentale de l'église «rouge», sur la rampe d'accès qui longe la façade ouest de cet édifice ainsi que sur les vestiges qui se situent à l'ouest de celle-ci. En 2002 (fin avril – début novembre), les analyses ont été poursuivies dans la moitié orientale de l'église «rouge» ainsi que dans la rampe d'accès qui longe sa façade sud, où la fouille des tombes commencée par le bureau Lehner en 1996 a pu être terminée. En novembre, la pose d'une canalisation dans l'aile sud du couvent nous a permis de découvrir lors d'une courte intervention, les vestiges d'un bâtiment dont la disposition et l'orientation ont été reprises au XVIII^e s. par l'aile actuelle.

En 2003 (mars à décembre), le chantier archéologique du Martolet a été perturbé par les travaux d'assainissement de la falaise : pendant la purge du rocher et la pose des filets métalliques l'accès y était interdit. Nous avons ainsi profité de terminer l'étude de la rampe d'accès des églises «rouge» et «verte» et d'amorcer l'étude de l'escalier à l'extrémité occidentale du couloir des catacombes. Nous avons en outre eu l'occasion d'intervenir dans le couvent : la réfection de la toiture de l'aile nord et la pose d'un échafaudage contre sa façade septentrionale ont permis d'affiner l'analyse archéologique du bas-côté sud de l'église romane et de la chapelle Félix V aménagée au-dessus (fig. 5). L'étude effectuée par le bureau Stöckli en 1978 a ainsi pu être complétée et mise en relation avec les vestiges du Martolet.

Des travaux dans la cour Saint-Joseph, située à l'ouest des bâtiments conventuels, ont ensuite mis au jour des vestiges importants dans une zone encore peu connue. Un forage sous le tracé du chemin de fer en direction du rocher, aurait dû permettre d'atteindre la source dont la nappe phréatique envahit le couloir des catacombes. Mais il n'a révélé qu'une forte avancée du rocher et n'a eu aucun effet drainant sur la source. Dans la fosse excavée pour le forage, d'importantes maçonneries d'époques différentes ont cependant été découvertes témoignant de bâtiments disparus. Un sondage au pied de la façade occidentale de l'abbaye a en outre permis de situer un tronçon du canal voûté qui traverse l'abbaye. Aménagé lors de la construction des bâtiments conventuels du XVIII^e siècle au plus tard, ce canal d'égout qui passait sous les latrines et les cuisines de l'abbaye ne devait dériver à l'origine qu'une partie de l'eau de la source.

En 2004 (mai à novembre), les travaux d'investigation ont pu se poursuivre dans la cour du Martolet, en particulier dans le secteur des absides orientales et dans le secteur de la crypte occidentale. En outre, des



fig. 5 La façade sud de la chapelle Félix V aménagée au-dessus du bas-côté de l'église romane.

relevés ont été effectués dans les caves situées au sud du couloir des catacombes. Ces locaux, encore peu étudiés, recèlent en effet une grande richesse archéologique : les soubassements de trois façades successives, attribuées aux églises précarolingienne, carolingienne et romane sont encore conservés en élévation, tandis que le sol baroque en brique recouvre un pavage de boulets et des maçonneries plus anciennes (fig. 6).

Vers la fin de l'année, les travaux pour un nouvel aménagement du chœur et un nouveau chauffage ont exigé une intervention d'urgence dans l'église abbatiale. Malheureusement aucune analyse archéologique n'était comprise dans le programme des travaux et les constats ont dû être limités au relevé schématique de deux tranchées : une première pour la conduite de chauffage longeant la paroi orientale de l'église, la seconde pour l'évacuation de l'eau des catacombes traversant l'église d'est en ouest. L'observation de ces deux tranchées a néanmoins permis de constater le fort potentiel du sous-sol archéologique. Bien que le sol ait été abaissé d'environ 0.80 m lors de l'agrandissement de l'église dans les années 1950, d'importantes maçonneries sont encore conservées dans le sous-sol, avec leurs crépis et des niveaux de marche rubéfiés par le feu ; des vestiges qui, après démolition des bâtiments, ont été recoupés par de nombreuses tombes. Près de la porte principale de l'église, nous avons pu mettre en évidence le mur occidental d'une église disparue, dont l'existence, soupçonnée lors des fouilles de la maison du Panisset, est aujourd'hui confirmée.

Durant l'hiver 2004 – 2005, la passerelle des catacombes installée en 1994 jusqu'à la hauteur de « l'arc romain » a été prolongée sur toute la longueur du couloir jusqu'au tombeau de saint Maurice. Le cheminement touristique rétabli a été inauguré en février 2005 pour la plus grande joie du chancelier Gabriel Stucky.



fig. 6 Les vestiges arasés de la quatrième cave, dégagés de part et d'autre d'une conduite moderne. Vue vers le nord..

En 2005 (avril à novembre), lors de la dernière grande campagne, les fouilles se sont concentrées sur le secteur des chapelles au pied du rocher. En parallèle, le couloir des catacombes a été analysé de manière superficielle, sans décrépiage, ni fouille, étant donné qu'aucun projet d'aménagement – concernant la gestion de l'eau notamment – n'avait encore été retenu (fig. 7).

Durant les années 2006 à 2008, les collaborateurs du bureau TERA ont élaboré les données récoltées sur le terrain. Les observations concernant les maçonneries, les structures et les couches, ainsi que le classement des relevés et des photos et la bibliographie ont été saisis dans une base de données (cf. prochain chapitre). Un important travail a ensuite concerné l'élaboration des plans de phase qui retracent l'évolution de l'abbaye de l'époque romaine au XX^e siècle. De nombreuses coupes transversales et longitudinales permettent en outre de se rendre compte des dénivellements et des superpositions des structures. Pendant cette période, nous avons également collaboré aux réflexions concernant la future mise en valeur du site dont les travaux ont pu démarrer fin 2008.



fig. 7 Le couloir des catacombes.
Vue vers l'ouest.

Documentation des vestiges

Un journal de fouille quotidien retrace l'avancée des travaux de terrain. Les maçonneries ont été documentées par des dessins (de type pierre à pierre), en plan et en élévation ; les diverses couches de terrain apparaissent sur des relevés planimétriques et sur de nombreuses coupes stratigraphiques (échelles des relevés en général 1/20, dans des cas particulièrement compliqués 1/10 ou 1/1, dans des cas d'urgence 1/50). Les différentes couches et structures ont été décrites sur des fiches de terrain et documentées par de nombreuses prises de vue photographiques (photos argentiques noir-blanc et couleur (dias) ainsi que numériques).

Cette documentation a été complétée par des orthophotos réalisées entre 2001 et 2003 par le bureau AR-CHEOTECH SA, Epalinges. Elles ont servi de base pour la documentation de la rampe, des catacombes, et des caves attenantes. Ces photos – elles couvrent une grande partie des murs arasés, le clocher, la façade du Martolet ainsi que la falaise – pourraient servir de base à un modèle virtuel du site. Ce dernier est resté incomplet en raison du manque de recul, de la densité des maçonneries, ou d'une fouille non terminée. Entre temps, le relevé au scanner a été mis au point. Le projet d'une maquette virtuelle pourrait être terminé en combinant les deux méthodes une fois le site libéré de toute structure de protection.

Pour les problématiques spécifiques, nous avons fait appel à des collaborateurs externes. La topographie particulière du site, étroitement liée aux sédiments accumulés au pied de la falaise, a fait l'objet d'une étude géologique et géomorphologique confiée à Michel Guélat, spécialiste de la géologie quaternaire et la géoarchéologie (Delémont)⁴.

Le décor pictural de trois tombes situées dans l'annexe funéraire aménagée entre l'abside de l'église «rouge» et le rocher, a été étudié en 2005, par Michel Fuchs de l'atelier PICTORIA (Recherches suisses sur les revêtements antiques, Lausanne). Il s'agit des croix peintes qui ornent le côté tête de deux tombes jumelées ainsi que du revêtement rouge d'une troisième tombe et des fragments d'enduit au décor figuratif découverts dans le remblai de celle-ci⁵.

La prospection par géoradar du parvis de l'église a été confiée à Jürg Leckebusch du bureau Terra Vermessungen AG, Zürich. Initiée dans un premier temps comme essai - les mensurations précédentes de ce type avaient été peu concluantes en Valais – cette étude s'est révélée fort riche en résultats, définissant

l'extension d'une église du premier millénaire située à l'est des églises du Martolet⁶.

La datation des tombes au carbone 14 a été effectuée par le R. J. Van de Graaff laboratorium de l'Université de Utrecht, Faculteit Natuur-en-Sterrenkunde, par l'intermédiaire du Dr. K. van der Borg.

La restauration des objets fragiles a été confiée selon les indications de l'archéologie cantonale à Esther Jacquemettaz (atelier CARMA, Sion), ensuite à Benjamin Schäfer (Sion). Deux éléments architecturaux en dolomie blanche ont été restaurés par Michel Hirschy (Le Pont). Il s'agit d'un fragment de colonne avec inscription et le chapiteau représentant un aigle(?) sur chaque face.

La documentation écrite et graphique des vestiges a été saisie et classée dans une base informatique (FileMaker) subdivisée en plusieurs fichiers, selon l'organisation déjà mise en place par le bureau Lehner.

| Fichier | Contenu |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| SM_BIBLIOFOUILLES | Bibliographie en rapport avec l'histoire de l'abbaye. Inclut les sources non publiées (rapports, manuscrits, ...), les articles de journaux et les publications apparus entre 1844 et 2005. |
| SM_LIEUX | Extraits de textes concernant les différents lieux de l'abbaye (chapelle du trésor, mention d'une crypte, ...) ou d'un thème (typologie tombes, ...). |
| SM_MURS (N ^{os} M1 à Mx) | Descriptif des vestiges maçonnés (murs, ouvertures, niches, piliers, fondations, escaliers, ...). |
| SM_STRUCTURES (N ^{os} S1 à Sx) | Descriptif des couches (Sc), des niveaux d'utilisation (Ss), et des structures non maçonnées tel que fosses, ou solins (St). |
| SM_TOMBES (N ^{os} T1 à Tx) | Descriptif des tombes. Les n ^{os} inférieurs à 200 désignent des tombes découvertes par Bourban et Blondel, les n ^{os} entre 200 et 300 celles découvertes par le bureau Lehner et les n ^{os} dès 300 celles repérées par le bureau TERA. |
| SM_KOMPLEXES (N ^{os} SM94/100-1) | Classement du mobilier issu des fouilles : des objets repérés en couche, des prélèvements de mortier, des pierres en remploi (extraites ou non). La numérotation comprend l'année de découverte (SM01), le n ^o de complexe (en continu dès le n ^o 100) et le n ^o individuel. |
| SM_RELEVES (N ^{os} P1 à Px / C1 à Cx) | Classement des relevés en plan (P) et en coupe (C). Les n ^{os} inférieurs à P200 / C200 désignent des relevés antérieurs à l'année 1990, les n ^{os} P200 à P250 / C200 à C248 ceux du bureau Lehner et les n ^{os} dès P251 / C249 ceux du bureau TERA. |
| SM_PHOTOARCHIVE | Classement des gravures et photos (argentiques et numériques). Les n ^{os} inférieurs à 100 désignent des vues générales de la ville et de l'abbaye, les n ^{os} 100 à 400 les photos des fouilles Bourban, Blondel et Stöckli, les n ^{os} 400 à 800 celles du bureau Lehner et les n ^{os} dès 800 celles du bureau TERA. |

Toute la documentation ainsi que le mobilier récolté durant les fouilles du bureau TERA sont actuellement entreposés dans les locaux de notre bureau, à Sion. Ils seront remis à l'archéologie cantonale dès la fin de l'élaboration.

Principaux résultats et nouvelle lecture de l'évolution du site

Dans ce chapitre, nous présentons de manière succincte les phases principales de l'évolution, sans description détaillée, ni justificatif de restitution ou de datation. Ce travail d'élaboration et de rédaction (prévu en 2009 - 2010) fera l'objet d'un mandat complémentaire lié à la mise en valeur du site. Toutes les datations et tous les plans sont ainsi encore provisoires et ne doivent pas être publiés !

1) Cimetière de l'Antiquité Tardive sur les replats au pied de la falaise II^e siècle - 1^{re} moitié du III^e siècle (fig. 8)

Plusieurs maçonneries et solins indiquent la présence d'enclos funéraires et de monuments, ou de locaux commémoratifs.

Sur la butte sommitale située au centre du Martolet, une tombe extrêmement profonde, marquée en surface par une épaisse maçonnerie (sol sur trois lits de radier, ou base d'un monument funéraire ?) semble influencer l'emplacement des deux tombes orientées nord-sud qui la jouxtent au sud. Ces trois sépultures semblent jouer un rôle déterminant pour l'évolution du site : elles seront respectées par tous les aménagements postérieurs.

Le petit bâtiment repéré à l'extrémité orientale du site était doté d'un sol en terre battue argileuse de couleur vert-olive : il recouvrait la tombe d'un nouveau-né.



fig.8 Période 1 : cimetière de l'Antiquité Tardive

2) L'oratoire funéraire sur la butte sommitale 2^e moitié du III^e siècle - IV^e siècle (fig. 9)

Les trois sépultures mentionnées dans le paragraphe précédent sont ensuite englobées dans un mausolée rectangulaire. Construit sur un terrain en pente, cet édifice a nécessité d'importants travaux de remblaiement contre sa paroi sud afin d'aménager un sol horizontal. Les nouvelles tombes aménagées en sous-sol témoignent de la fonction funéraire du bâtiment.



fig. 9 Période 2 : oratoire funéraire

Le mausolée est ensuite agrandi par l'adjonction de deux annexes. L'annexe occidentale correspondait peut-être à une terrasse aménagée devant le mausolée ; l'annexe orientale – elle remplace une maçonnerie plus ancienne – était cependant subdivisée à l'intérieur et donc probablement couverte. La façade sud des deux annexes se distinguait par des ressauts visibles qui renforçaient le pied du mur du côté de la pente.

Le bâtiment déjà mentionné situé à l'est du mausolée au pied du rocher, change de fonction. Un four semi-circulaire est aménagé à l'intérieur du local primitif et au moins deux autres foyers à l'est de celui-ci, sans doute dans une annexe. La fonction de ces foyers (domestique, artisanale ou rituelle ?) n'est pas encore établie.

3) Première église IV^e siècle (fig. 10)

Le mausolée est remplacé par un édifice plus grand composé d'une nef unique légèrement trapézoïdale dotée d'une abside profonde aux larges épaulements. Des lésènes disposées à distance régulière structurent et renforcent la façade sud de la nef qui retient sur plus de deux mètres de hauteur les remblais pour le sol de l'église. Le couloir horizontal qui longe cette façade devait aboutir à un escalier qui montait le long de la façade occidentale jusqu'à l'entrée de l'église. Le mur sud du couloir – peut-être simplement un mur de terrasse – soutient le sol de cette première rampe d'accès dont le niveau se situe environ 1.50 m plus haut que le terrain au sud.

Le bâtiment oriental près du rocher était vraisemblablement encore utilisé à cette époque. On constate une reconstruction de sa façade sud et une transformation de son aménagement intérieur : les foyers sont abandonnés, et l'intérieur est subdivisé par des cloisons en bois crépi. Les sols sont recouverts d'une chape d'argile (près du rocher) ou de mortier (dans les deux locaux au sud et dans l'annexe orientale). A l'est et au sud du bâtiment primitif, les restes d'une autre cloison en bois et de maçonneries indiquent que l'édifice a été agrandi.

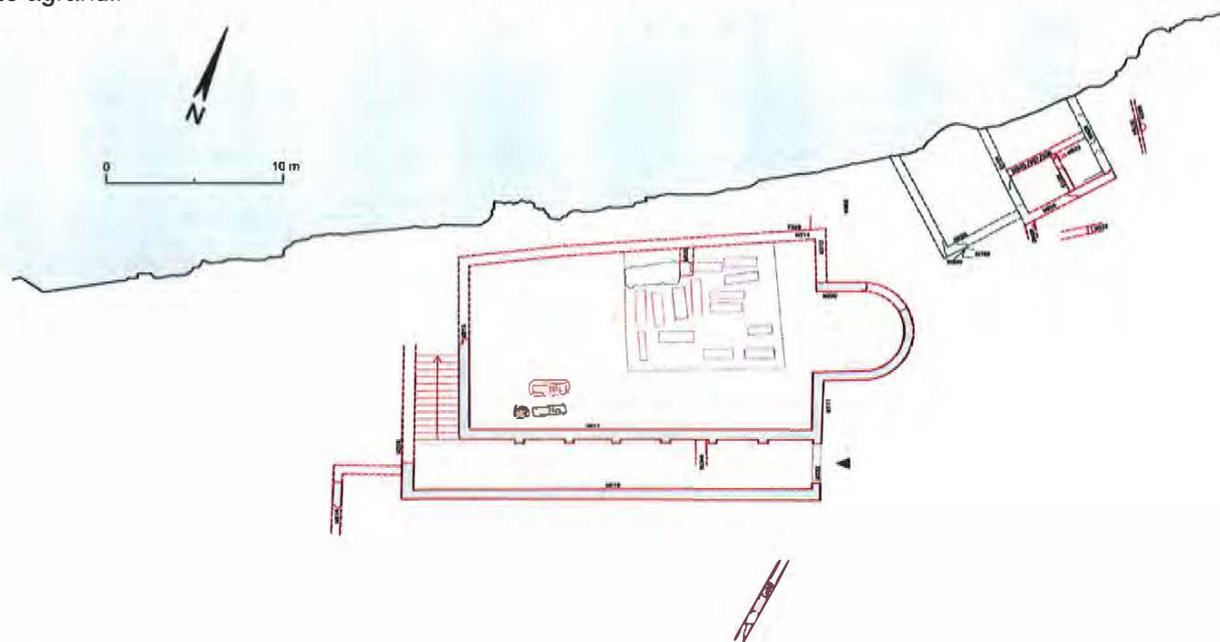


fig. 10 Période 3 : première église

4) Deuxième église (abside avec lésènes) V^e siècle (fig. 11).

L'église est rasée jusqu'au niveau du sol, puis reconstruite en réutilisant au nord, les anciennes fondations et au sud tout le soubassement avec la rampe d'accès. Seul le plan de l'abside varie par rapport à l'état précédent : elle est érigée autour de l'ancien chevet, sur de nouvelles fondations. La façade de la nouvelle abside est structurée par quatre lésènes qui reposent sur un socle saillant dans lequel a été inséré en remploi l'autel romain dédié à Acaunensia, fille de Amaranthus, percepteur du péage des Gaules, et Chelidon.

Au sud de l'église, le mur qui soutient le couloir est surélevé et un nouveau sol est aménagé au-dessus d'un remblai stérile. Le couloir d'accès qui mène à l'église est dès lors un couloir couvert qui sert de lieu de sépulture. Sur la base des tombes repérées dans une moitié du couloir sud et dans le couloir occidental, on peut supposer que tout le sous-sol en était rempli (d'autres tombes sont sans doute cachées par le sol de mortier plus récent).

Au sud du couloir d'accès, l'espace défini à l'ouest, par un muret au crépi badigeonné de rouge et à l'est, par un groupe de tombes maçonnées décorées d'une croix gravée dans le crépi est encore mal défini. Notamment sa limite sud est pour l'instant purement hypothétique.

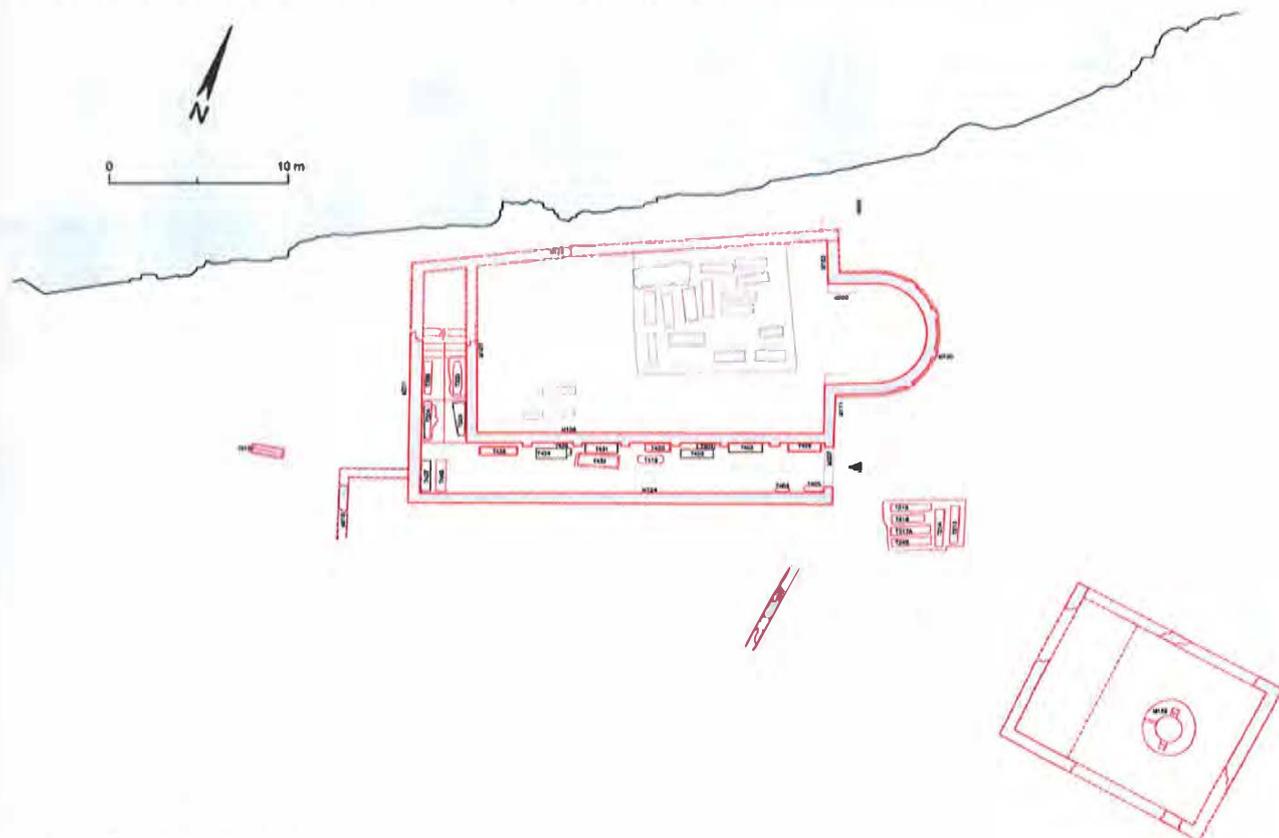


fig. 11 Période 4 : deuxième église

4a) Le baptistère V^e siècle

Le baptistère situé au sud-est de l'église remonte sans doute au V^e siècle. L'étude des documents établis par Louis Blondel en 1948-1949 permet de proposer la restitution d'un édifice de plan rectangulaire. Cette restitution diverge du plan publié par Blondel qui supposait un édifice carré entouré de galeries de différente largeur (cf. L. Blondel, Vallesia 1950). L'analyse du bassin a en outre montré que les escaliers étaient parfaitement symétriques, les deux comprenant au moins trois marches. Le baldaquin proposé par Blondel reste une hypothèse plausible ; les colonnes n'ont cependant laissé aucune trace sur la maçonnerie arasée qui entoure la cuve.

4b) Transformation de la deuxième église : annexes et sépultures V^e-VI^e siècle (fig. 12).

Plusieurs aménagements et transformations témoignent de la fonction funéraire du sanctuaire. Il s'agit notamment de tombes qui ont été aménagées sur une longue durée – dès la construction de la première église jusqu'aux phases les plus récentes – mais en respectant toujours l'espace du mausolée primitif. La datation de chacune de ces tombes n'était pas possible ; la plus grande partie a disparu lors des fouilles anciennes sans faire l'objet d'une analyse détaillée.

De part et d'autre de l'abside, des annexes rectangulaires sont aménagées, telles des sacristies. Au nord, le local jouxtant l'abside fait partie d'un volume bâti plus étendu qui s'appuie contre le rocher. Subdivisé et

doté de sols en mortier, sa fonction est clairement funéraire. Une tombe en dalles entourées de maçonneries y est aménagée, profitant d'un creux naturel de la falaise qui accentue le caractère privilégié de ce lieu de sépulture.

A l'est de l'abside, des remblais sont déversés : le terrain en pente est remplacé par un replat délimité à l'est sans doute par un mur de terrasse dont la fosse de construction a été aperçue.

Au sud de l'église, le couloir d'accès est transformé et rallongé : le mur de soutènement préexistant est surélevé par une maçonnerie ajourée de quatorze ouvertures. A l'est de cette façade, un nouveau mur est construit. Il se situe en face de la sacristie et recouvre avec son extrémité orientale le bord des tombes signées d'une croix déjà mentionnées. Un premier sol de mortier est aménagé dans le couloir : quelques traces restées collées à la base du crépi des deux parois indiquent qu'il était horizontal.

Dans un deuxième temps, le sol du couloir a été incliné vers l'est et recouvert d'une nouvelle chape de mortier qui scelle toutes les tombes (le sol existant aujourd'hui dans la partie occidentale du couloir). Dès lors, l'accès à l'église n'est plus utilisé comme aire funéraire. Des banquettes murales, maçonnées et recouvertes de planches, permettaient de s'asseoir. Lors d'une transformation ultérieure, les parois à l'extrémité orientale du couloir sont renforcées par des doublages qui devaient sans doute soutenir une voûte et le sol d'un étage.

L'annexe adossée contre l'angle occidental du couloir d'accès est agrandie et dotée d'un sol de belle qualité : sa surface est parfaitement lisse et de couleur rouge foncé. La fonction de ce local semi-enterré du côté amont reste énigmatique. Il n'était pas relié avec la rampe d'accès qui menait à l'église.

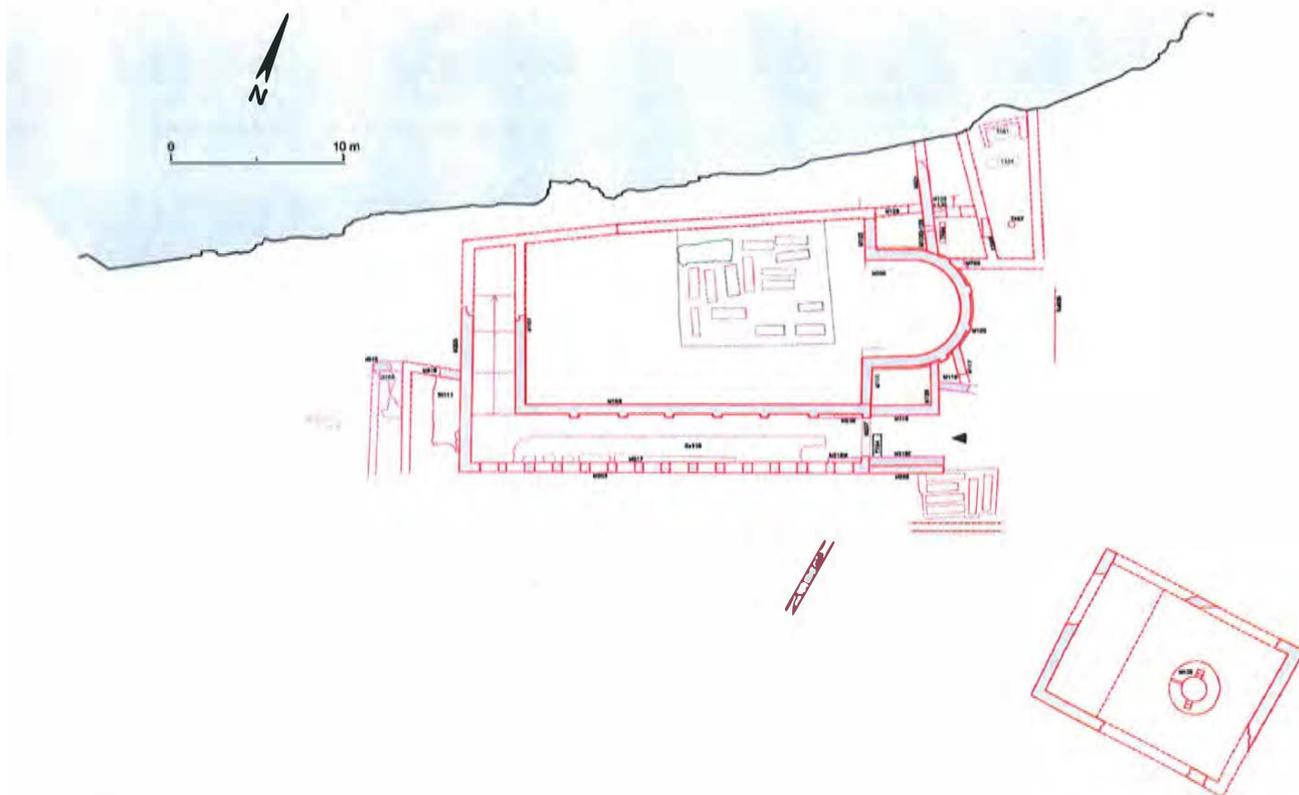


fig. 12 Période 5 : transformation de la deuxième église avec annexes

5) Troisième église (abside polygonale) et transformation du baptistère VI^e siècle (fig. 13 et 14).

Lors de cette phase de construction, on constate l'agrandissement considérable du chevet de l'église par une nouvelle abside érigée selon un plan légèrement outrepassé à l'intérieur et polygonal à l'extérieur. Tout en conservant le couloir d'accès, l'ancienne nef est élargie. En effet, le nouvel axe longitudinal défini par l'abside traverse la nef à mi-distance de la façade nord et du mur extérieur du couloir d'accès (fig. 13). Dorénavant, celui-ci ne longe plus l'église, mais est intégré dans son volume général. Le sol de l'église recouvrait sans doute la rampe, peut-être surélevé de quelques marches près de la paroi sud (fig. 14). Au-dessus du couloir d'accès, ce sol était peut-être constitué d'un plancher. Plus tard, l'abaissement du niveau du couloir a permis l'insertion d'une nouvelle voûte au-dessus de la partie qui jouxte l'épaulement de l'abside.

Au nord de l'abside, les anciens locaux funéraires sont intégrés dans la nouvelle église : leur ancien sol en mortier est rallongé au-dessus des murs arasés. De nouvelles tombes, toutes respectant les anciennes, attestent que les chapelles restent des espaces privilégiés de sépulture (fig. 13).

Puis, l'annexe funéraire est agrandie (fig. 14). La partie primitive (orientale) semble avoir été dotée d'une absidiole axée sur l'une des deux tombes les plus anciennes. Entre ces deux tombes, une nouvelle sépulture est aménagée : une cuve peinte de couleur « rouge hématite » à l'intérieur et vraisemblablement recouverte d'un arcosolium. Cette tombe a été vidée de tout ossement lors des transformations pour la suivante église ; ce qui constitue un cas particulier. Les fragments de crépi décorés de motifs figuratifs (arbre fruitier, visage avec diadème d'un ange ?) trouvés dans son remblai témoignent d'un local richement décoré.

La zone du baptistère a sans doute également été transformée durant cette période qui correspond à la fondation du monastère. Le plan des nombreux couloirs et locaux repérés par Blondel a été inséré dans nos réflexions en superposant deux éléments communs : une maçonnerie analysée dans l'aile nord de la cour Saint-Théodule et la cuve baptismale.

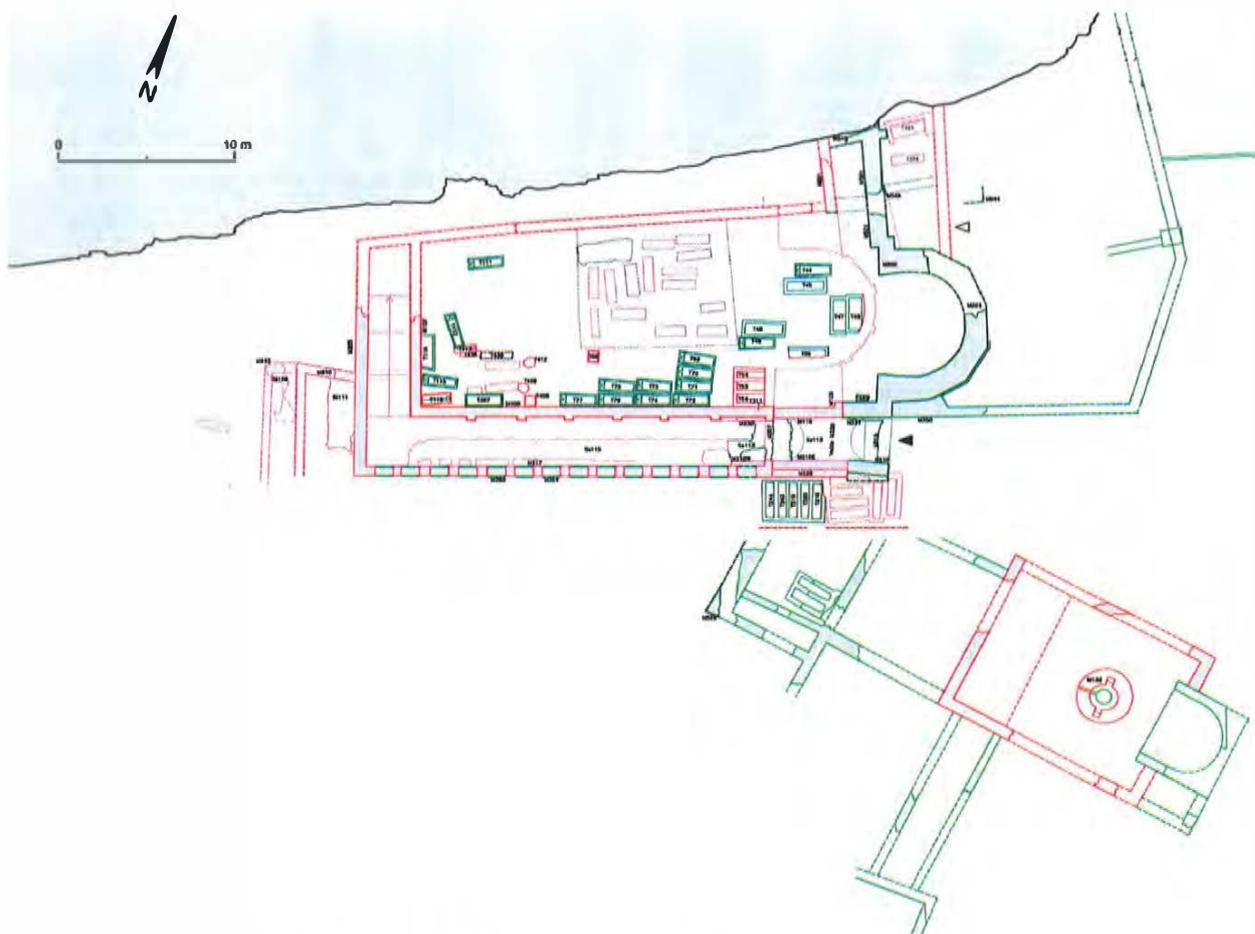


fig. 13 Période 6 : troisième église: sous-sol de l'église avec couloir d'accès

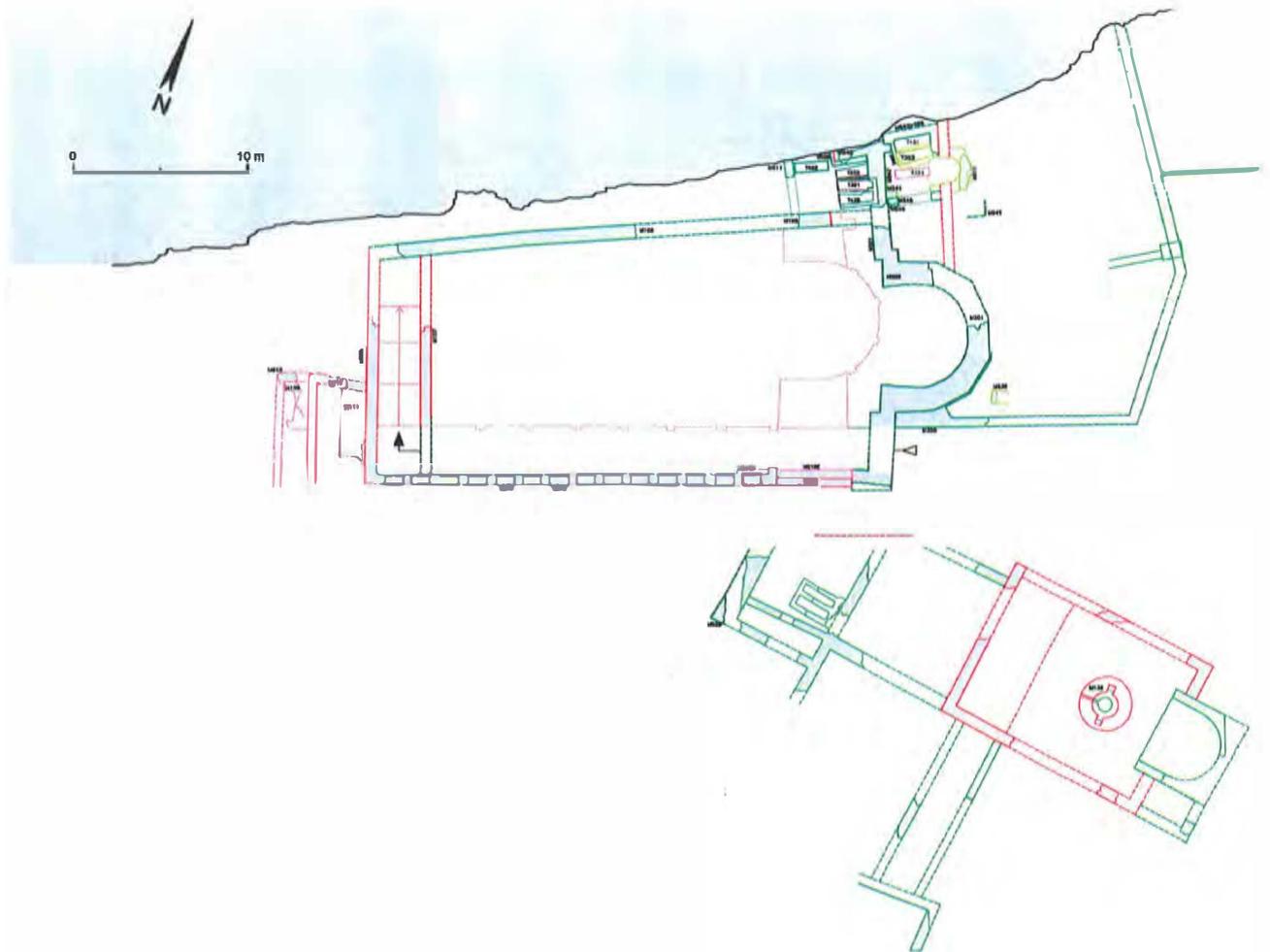


fig. 14 Période 6 : troisième église: restitution du plan de l'église

6) Quatrième église (abside polygonale avec contreforts) VII^e siècle (fig. 15 et 16).

La nouvelle église se distingue de la précédente par son caractère monumental qui s'exprime notamment dans la puissance de ses maçonneries et le remploi d'éléments architecturaux d'époque romaine. Les murs de cette église sont presque tous posés sur de nouvelles fondations ; seule la base de l'ancienne façade sud reste visible. Comme le sanctuaire précédent, l'église dispose d'une nef unique qui recouvre au sud un couloir d'accès maintenant entièrement voûté (l'actuel couloir des catacombes) et d'une abside polygonale sur sa face extérieure. Selon les observations du pan sud, cette dernière était renforcée à sa base par un socle saillant recouvert de dalles lisses et par trois contreforts asymétriques au piédroit incliné.

L'entrée du couloir d'accès est ornée d'un portail romain en remploi. Adossée contre le piédroit sud, la base d'une colonne posée sur un muret de faible hauteur indique la présence d'un portique protégeant l'espace devant le portail. A l'autre extrémité du couloir, un grand escalier transformé au moins deux fois mène à l'église en franchissant un dénivellement de presque quatre mètres.

Dans l'église, plusieurs fondations sont apparues dont la fonction doit encore être étudiée, notamment une large fondation traversant l'abside, ainsi que deux bases (de pilier ?) dans la nef.

La chapelle funéraire au pied du rocher est reconstruite, son niveau d'utilisation surélevé. Sa vocation sépulcrale est confirmée par une nouvelle rangée d'importantes sépultures (dont un sarcophage romain en remploi) qui s'avancent jusque devant le chœur. Des «loculi» maçonnés contigus, certains avec inscription, sont en outre aménagés dans l'espace remblayé de l'ancienne rampe d'accès. La plus grande partie des tombes qui remplissent le sous-sol du couloir des catacombes est également attribuée à cette phase d'utilisation du sanctuaire.

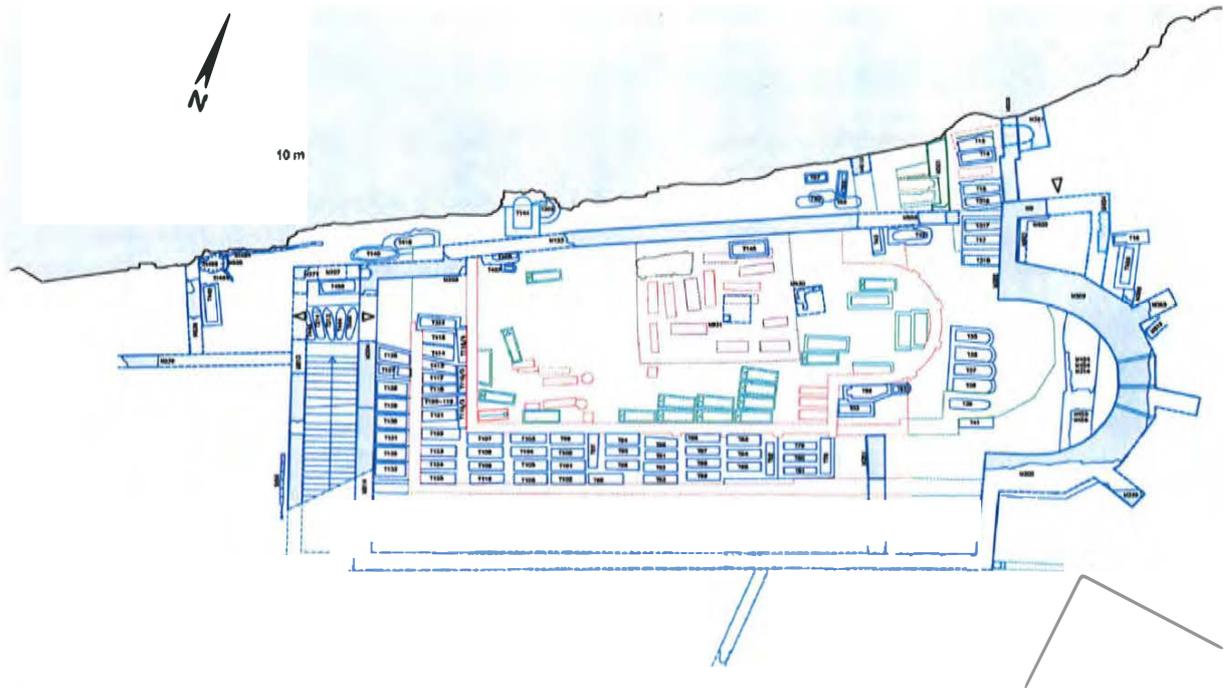


fig. 15 Période 7 : quatrième église: restitution du plan de l'église, avec sépultures

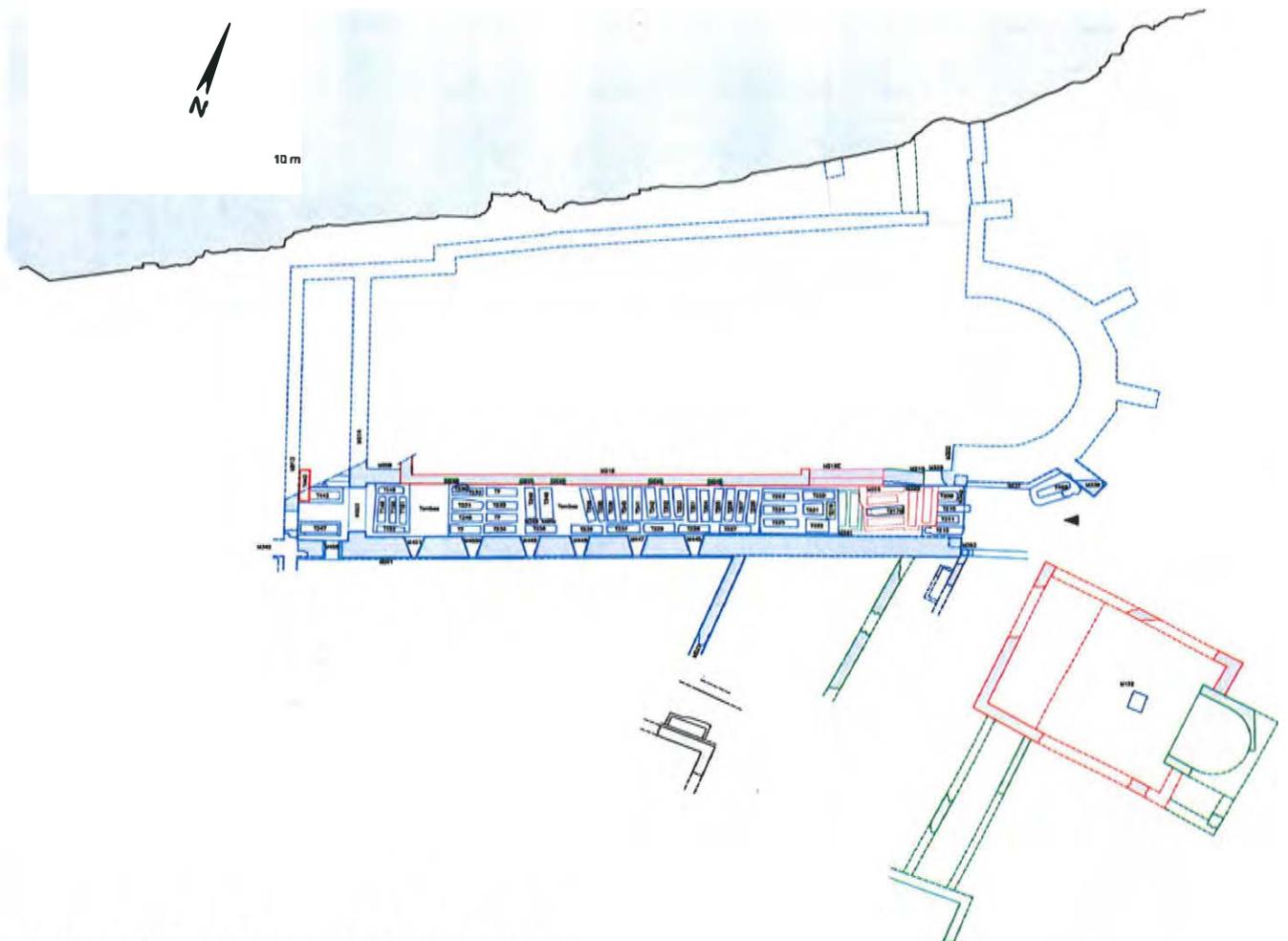


fig. 16 Période 7 : couloir d'accès sous l'église, avec sépultures

6a) L'église du Parvis
V^e - X^e siècle (fig. 17).

Une deuxième église funéraire est attestée à l'est du sanctuaire du Martolet. Nous connaissons aujourd'hui le mur nord de cet édifice, avec l'amorce d'une abside et une partie des annexes funéraires (fouilles STÖCKLI), ainsi que le mur occidental (fouilles TERA). En outre, une prospection du parvis par géoradar (TERRA-Vermessungen, Zürich) a mis en évidence des lambeaux du sol de la nef et l'emplacement approximatif des tombes aménagées sous ce sol. Le tombeau à arcossolium peint découvert par Blondel fait sans doute partie des annexes funéraires situées au nord de cette église.

L'église du Parvis a été construite sur le même alignement de l'église du Martolet, mais son niveau d'utilisation se situe environ 5.5 m plus bas, conformément à la topographie en pente des lieux. Des couloirs (de procession ?) semblent réunir les deux sanctuaires et prolonger ceux qui mènent à l'église du Martolet. L'origine de l'église du Parvis n'est pas datée (au moins 5 phases de construction ont été observées pour le mur nord). Vers l'an mil. un incendie ravage le sanctuaire et scelle sa disparition.

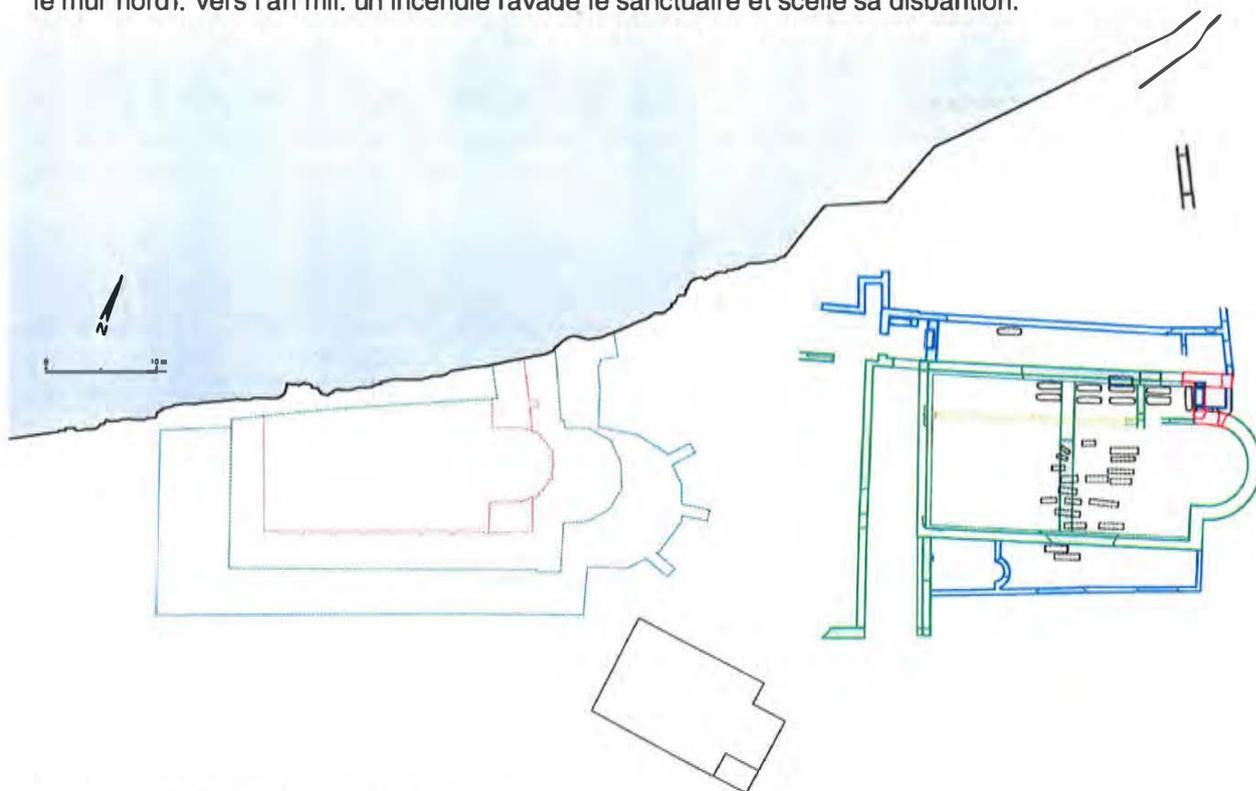


fig. 17 Période 4 à 7 : église du Parvis avec sépultures

7) Cinquième église (église à trois nefs et deux chevets opposés)
VIII-IX^e siècle (fig. 18).

L'église carolingienne du Martolet témoigne d'une nouvelle organisation spatiale des lieux : la nef est divisée en trois vaisseaux et dotée de deux chœurs opposés qui s'élèvent au-dessus d'une crypte. L'accès à l'église ne se fait plus par un couloir situé sous la nef, mais se trouvait sans doute au sud. De l'ancien édifice ne sont conservées que quelques maçonneries servant de substruction aux nouvelles ainsi que la chapelle funéraire au pied du rocher (partie orientale) contre laquelle une deuxième chapelle est ajoutée, dotée d'une abside et de deux colonnes soutenant sans doute des arcades transversales.

L'abside occidentale de l'église est construite sur de puissantes fondations. La crypte, prévue dès l'origine et accessible depuis les bas-côtés nord et sud, englobe le sarcophage-reliquaire de saint Maurice. Situé à l'extrémité du couloir médian, la cuve – un sarcophage en grès coquiller du VI^e s. – a été insérée pendant l'élévation des maçonneries. Les deux escaliers menant de la nef au chœur ont été restitués par analogie avec le chœur carolingien de l'église Saint-Théodule à Sion doté d'une crypte de même type.

L'ancienne abside orientale a été rasée jusqu'au niveau du sol de la nef. La nouvelle maçonnerie recouvre en effet son arasement et double sa face extérieure. Les deux amorces d'un parement oblique observées au

nord et au sud permettent de restituer une abside de forme trapézoïdale à l'extérieur, semblable au chevet occidental. Le contrefort aménagé contre la face sud de ce chevet pourrait constituer le piédroit d'un arc orienté parallèlement à celui des anciennes catacombes et faire partie du soubassement d'une sacristie, le pendant symétrique du local repéré au nord. A l'est du chevet, Blondel a observé, sous les fondations plus récentes du clocher, un deuxième contrefort (ou angle de local). Il pourrait s'agir d'un renforcement asymétrique de la base du chevet. L'hypothèse proposée par Blondel d'un chœur à chapelles rayonnantes ne nous semble cependant pas défendable.

L'abside orientale possédait, comme le chevet occidental, une crypte à couloir semi-circulaire. Son entrée sud, avec l'amorce de la paroi intérieure décorée d'un socle peint imitant une incrustation de marbre, est documentée par des photos ; son sol de mortier est encore partiellement conservé in situ. Le couloir central et l'emplacement du reliquaire ne sont pas attestés.

L'arcade sud de l'église est posée sur la voûte en berceau de l'ancien couloir d'accès (couloir des catacombes). Cet espace est cependant remblayé uniquement à son extrémité occidentale, au-delà d'un épais mur transversal. Dans la partie restée accessible, des substructions ont ainsi dû être construites en sous-œuvre pour reprendre les charges des piliers. Certaines de ces maçonneries sont posées sur les couvercles des tombes, d'autres remplissent des tombes désaffectées. Le sol du couloir est surélevé.

La façade sud de l'église devait s'élever sur les trois arcs de différente hauteur qui constituent aujourd'hui la subdivision des caves. Cette arcade adossée contre la façade du couloir des catacombes formait une substruction massive et reliait deux murs perpendiculaires qui pourraient avoir appartenu à des bâtiments conventuels.

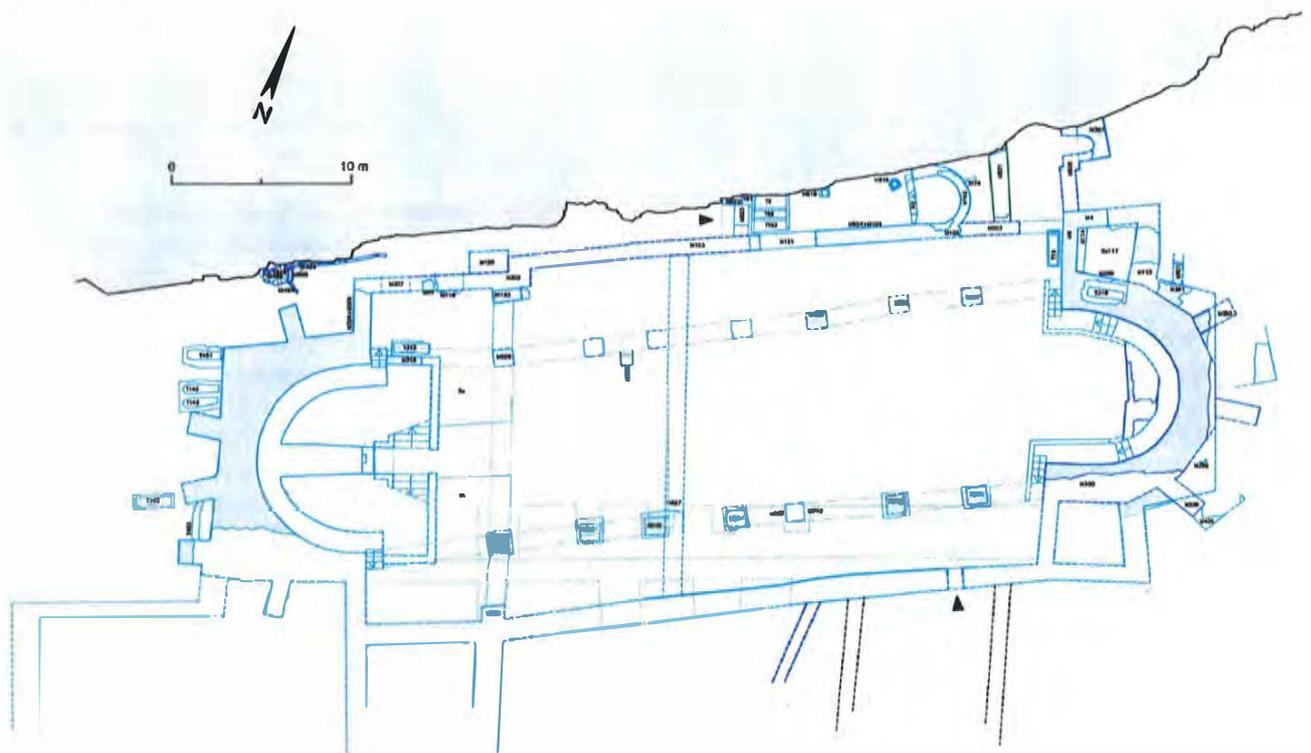


fig. 18 Période 8 : cinquième église, plan restitué de l'église à deux chevets opposés

7b) Transformation de la cinquième église (démolition du chevet oriental)

X^e - XI^e siècle (fig. 19).

Le chœur oriental avec sa crypte est démoli et vraisemblablement remplacé par une façade construite sur l'ancienne fondation transversale. Une rangée de tombes est ensuite aménagée dans les maçonneries arasées de l'ancien chœur ; elles étaient peut-être abritées par un narthex.

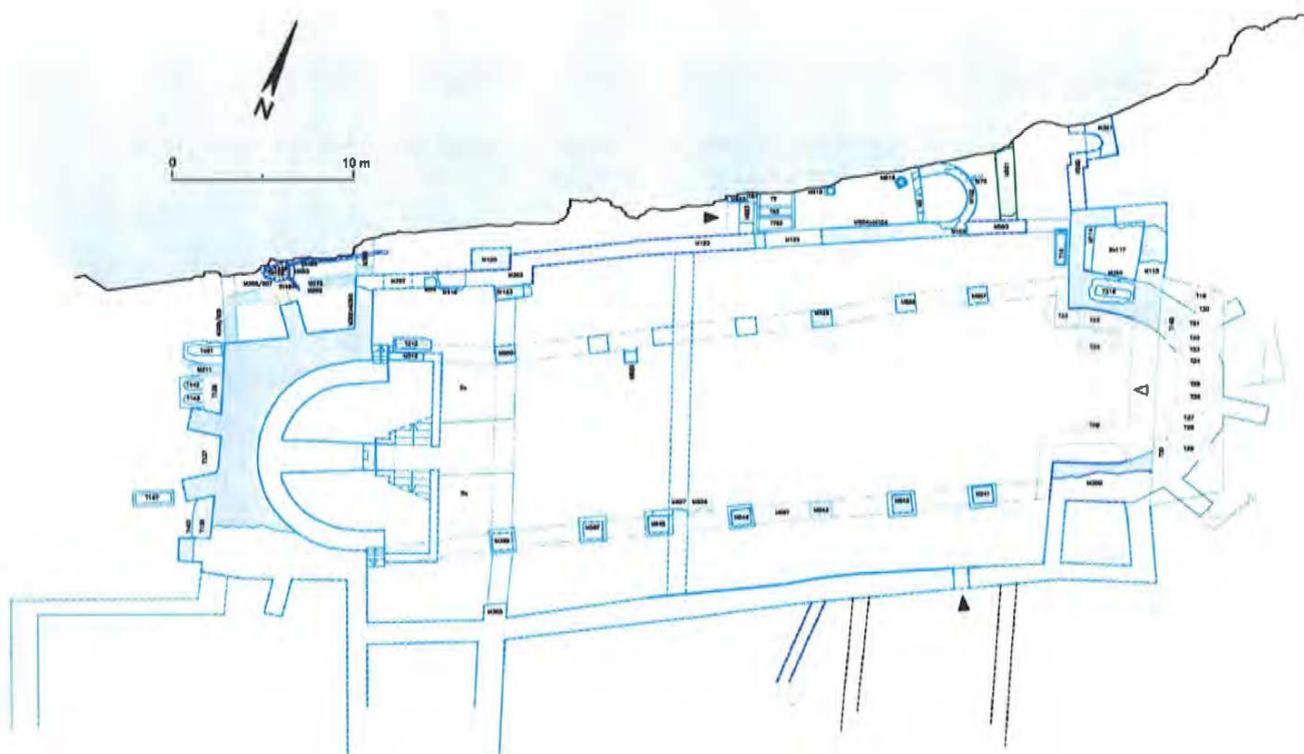


fig. 19 Période 9 : abandon du chevet oriental

8) Sixième église (l'entrée monumentale par le clocher-porche)

XII^e - XIII^e siècle (fig. 20).

La construction du clocher-porche est contemporaine du rallongement de la nef par deux travées. Cette transformation n'a cependant pas été identique pour les trois vaisseaux. Le bas-côté sud est allongé comme la nef centrale, mais les anciennes arcades sont bouchées à cette occasion. L'espace derrière cette cloison, accessible depuis la nef centrale par une petite porte, était manifestement réservé aux moines. Le bas-côté nord n'a par contre pas été allongé : la première arcade orientale servait vraisemblablement de porte menant au cimetière qui s'étendait sur plusieurs terrasses au nord et nord-est du clocher ; la seconde arcade tenait compte du local carré préexistant et notamment de la tombe aménagée dans la paroi sud de celui-ci. Devant l'entrée du clocher, un parvis clôturé est aménagé dont le niveau d'utilisation, surélevé d'environ deux mètres par d'importants remblais, couvre les vestiges de l'ancienne église du Parvis (fig. 21). Dans l'angle nord-est de cet enclos, une tour dotée d'une annexe sera élevée : la « banque » (= tribunal) selon la gravure de Merian (XVII^e s.).

8a et 8b) Transformations de la sixième église (ajout de chapelles latérales)

XIV^e - XVI^e siècle (fig. 21).

L'espace au nord du clocher est ensuite transformé par la construction de la chapelle « Saint Benoît », puis par l'ajout de la chapelle « Marie-Madeleine ».

La chapelle « Saint Benoît », dotée d'une abside de forme rectangulaire à l'extérieure, est caractérisée par sa paroi nord ornée de cinq bandes verticales en retrait. La paroi sud, arasée au niveau du sol, était probablement structurée de la même manière. L'entrée se trouvait à l'ouest : un piédroit sur base saillante indique l'emplacement d'un portail monumental.

Lors des travaux pour cette chapelle, l'arcade du bas-côté nord a dû être reconstruite sur toute sa longueur. Il pourrait s'agir des travaux cités en 1365 « entre la chapelle de M. Benoît jusqu'au grand arc qui est entre le chœur et le grand autel ».

La chapelle « Marie-Madeleine » occupe l'espace entre la chapelle « Saint Benoît » et le pied du rocher. Elle est composée d'une nef à deux travées et d'un chœur polygonal à cinq pans séparé de la nef par un arc triomphal. Les colonnes dotées d'une base polygonale en tuf sont caractéristiques de cette phase de construction. Ancrées dans les angles, elles devaient soutenir des voûtes dont la base se situait au-dessus

de la corniche en tuf.

Au XIV^e siècle (1382) remonte également la fondation de la chapelle « Sainte-Catherine » au-dessus du cloître peint.

Au XV^e siècle (1448) les fonds légués par le prince Amédée VIII de Savoie, l'antipape Félix V, sont utilisés pour la construction de la « chapelle Félix V » (aussi appelé chapelle « du Trésor ») située au-dessus du bas-côté sud.

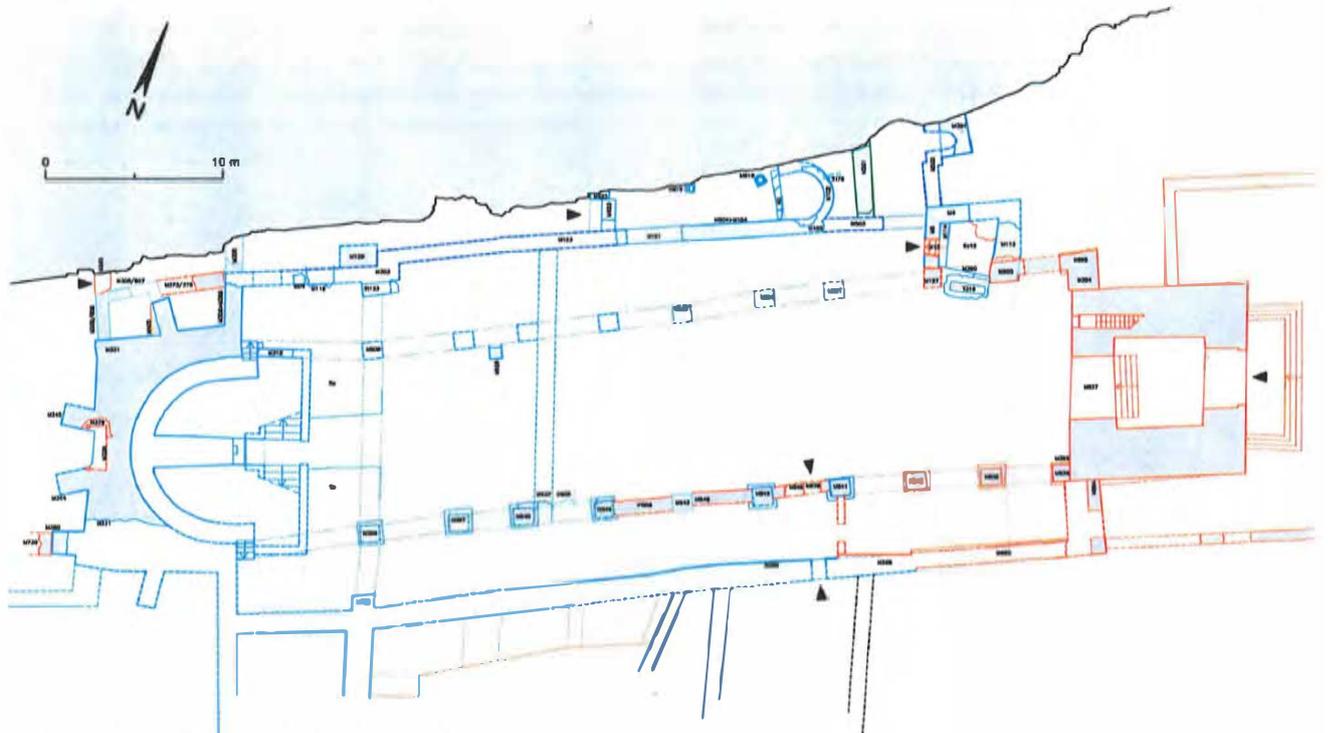


fig. 20 Période 10 : sixième église avec clocher-porche

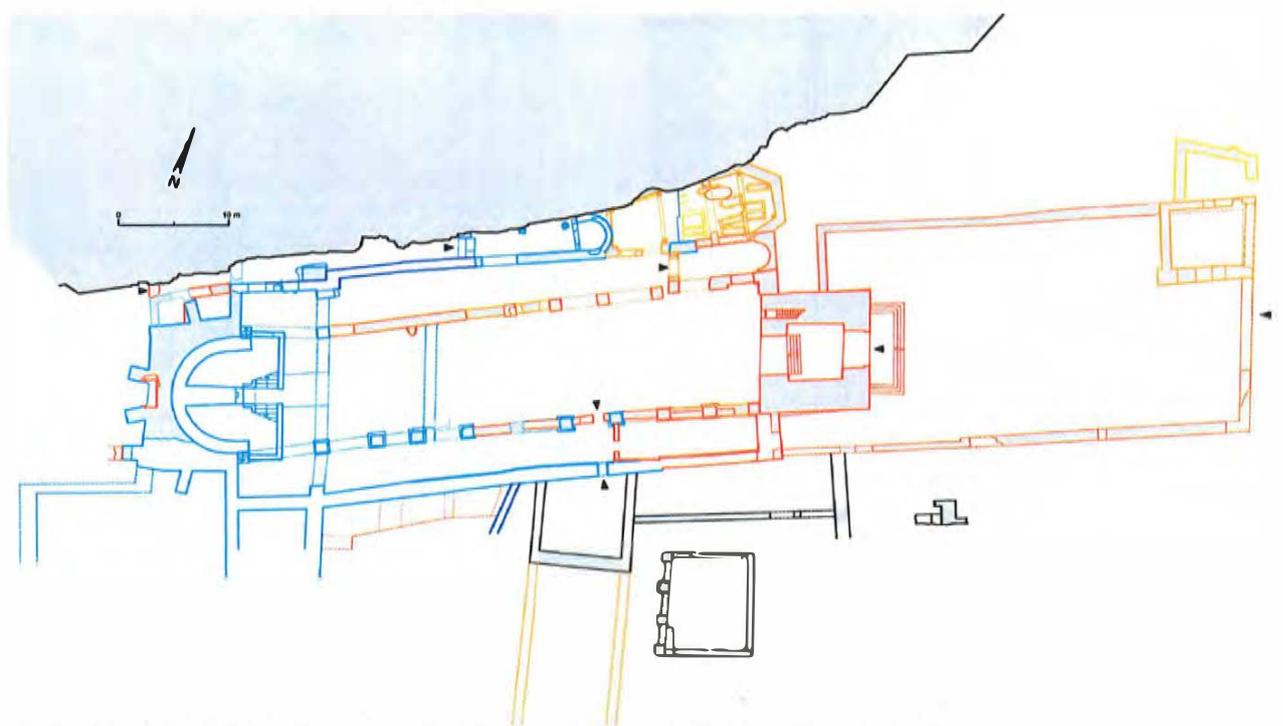


fig. 21 Période 11 : sixième église et son parvis après l'ajout des deux chapelles successives près du rocher

9) Septième église (l'église orientée vers le sud)
XVII^e siècle (fig. 22).

Entre 1614 et 1627, une nouvelle église est construite plus à l'écart de la falaise, à l'est du clocher. L'emplacement des églises primitives devient une cour, les absides des chapelles lui servent de mur de clôture. L'ancien bas-côté sud est par contre intégré dans le nouveau complexe abbatial qui inclut également l'aile oblique avec le réfectoire (l'aile médiane actuelle) dont la transformation est terminée en 1639.

Au sud de l'ancien réfectoire, un nouveau corps de bâtiment apparaît vers la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les fondations repérées sous l'aile sud du couvent attestent en effet l'existence d'un édifice – de dimensions plus réduites, mais organisé de manière semblable – qui précède l'actuel et qui semble correspondre au plan conservé aux Archives Secrètes du Vatican.

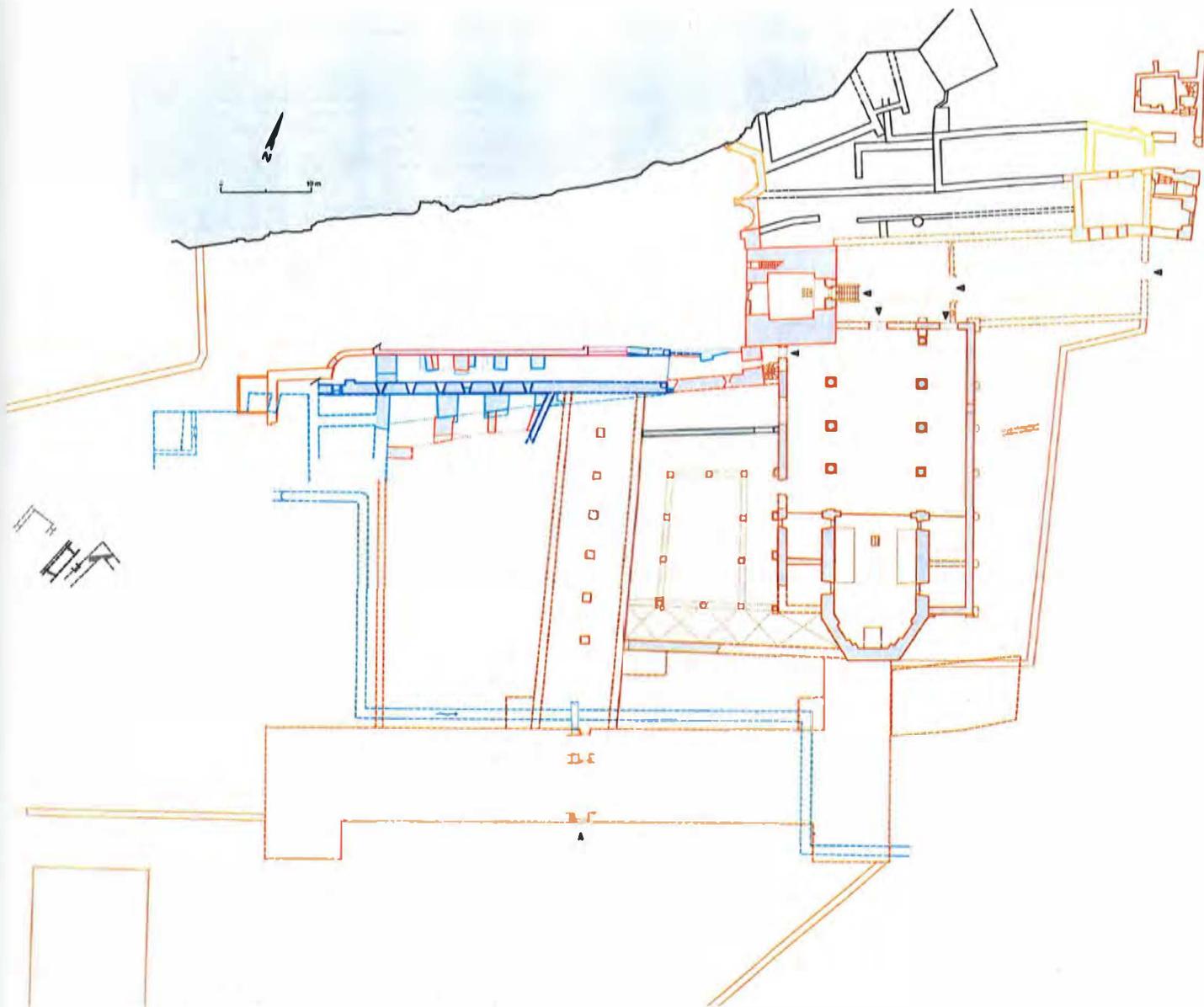


fig. 22 Période 12 : septième église avec la nouvelle aile conventuelle

10) Réparation de l'église et reconstruction des bâtiments conventuels.
XVIII^e siècle.

Après l'incendie du 23 février 1693, les bâtiments conventuels sont réparés ou reconstruits. Les travaux se terminent vers 1710.

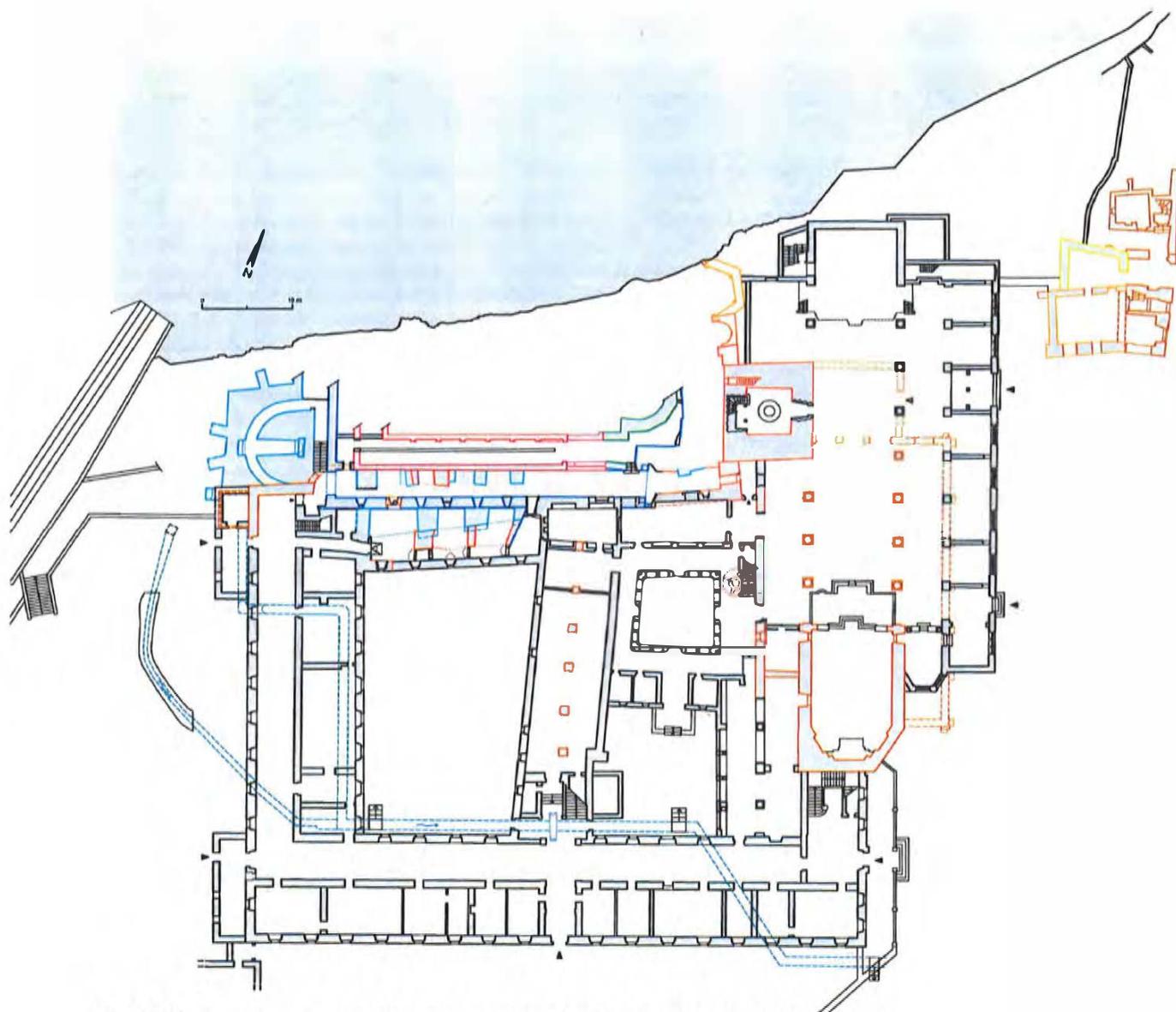


fig. 23 Période 13 : septième église après son agrandissement et la reconstruction des ailes conventuels

11 et 12) Transformations récentes du plan de l'abbaye
XIX^e et XX^e siècle (fig. 23).

Au XIX^e siècle, un porche est construit devant l'entrée de l'église, cachant le pied du clocher.
Entre 1946-1949, l'église est rallongée jusque près du rocher et élargie d'un bas-côté.

Notes

¹ A. Antonini, Saint-Maurice d'Agaune. *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 26 (Göttingen 2004), p. 138-143.

² A. Antonini, Les origines de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune – un héritage à étudier et protéger. *Art + Architecture en Suisse* 54, 2003, 3, pp.23-29. Reprint in : Otto Wermelinger et alii, *Mauritius und die Thébäische Legion – Saint Maurice et la Légion Thébaine*. Actes du colloque, 17-20 septembre 2003, Fribourg, Saint-Maurice, Martigny. Paradosis 49, 2005 Fribourg.

³ A. Antonini et collaborateurs, Saint-Maurice, la Cour du Martolet, Rapports d'activité préliminaires : campagne de fouille 2001 (rapport février 2002), campagne de fouille 2002 (rapport février 2003), campagne de fouille 2003 (rapport avril 2004), campagne de fouille 2004 (rapport avril 2005). La campagne de fouille 2005 n'a pas fait l'office d'un rapport particulier ; les résultats figurent dans ce rapport général.

A. Antonini, M.-P. Guex, Saint-Maurice, Aile Sud des bâtiments conventuels, Intervention d'urgence suite au creusement d'une tranchée, le 21 novembre 2002 (rapport avril 2003).

A. Antonini, J.-C. Moret, Investigations sur la Place du Parvis et le Parvis de l'église (2006/07). Fouilles archéologiques et sondages géoradar (rapport décembre 2007).

⁴ M. Guélat, Saint-Maurice, Martolet (VS) : Etude géologique du substrat naturel. Approche stratigraphique des dépôts quaternaires et reconstitution de l'histoire sédimentaire du gisement. Avec des contributions de Luis Chaix, Alexandra Hilgers, Lucia Wick (rapport juillet 2007).

⁵ M. Fuchs, Saint-Maurice, Martolet : A propos des tombes décorées. Rapport de juillet 2005, suite aux observations du 3 et 14 juin et du 25 juillet.

⁶ J. Leckebusch, Saint-Maurice, Basilique et Place du Parvis, Georadar 3445.000, 11.-12. 06. 2006 (rapport de juin 2007).